

# Vikings en Gascogne :

## Chronique d'une reconnaissance universitaire annoncée.

Commentaires de la note de lecture publiée dans les Annales de Normandie (janvier-juin 2018)

Une principauté viking en Gascogne ? A propos d'une imposture.

30 juillet 2018

Alban Gautier, professeur à Caen, est spécialiste du Beowulf et de l'alimentation au Moyen-Âge. Il n'a virtuellement jamais rien écrit sur les Vikings en France, a fortiori au sud de la Loire. Sa seule intervention notable est la préface de l'ouvrage d'Anders Winroth « Au temps des Vikings », paru comme la « Saga des Vikings » en février 2018. N'ayant jamais étudié les invasions en France, il ne fait donc pas partie des historiens auxquels on peut reprocher d'être passés à côté de la Gascogne scandinave. C'est sans doute ce détachement qui lui permet d'être légitime pour présenter un *mea culpa* historiographique au nom de l'Establishment qu'il dit représenter.

C'est le troisième article de cet auteur évoquant la « Saga des Vikings ». Le Point (26/02/18), L'Histoire (28/05/18), Les Annales de Normandie (Janvier-juin 2018). A chaque fois, il sert les mêmes arguments très intéressants, mais, à chaque fois, son argumentaire souffre des mêmes lacunes :

- A aucun moment, Alban Gautier ne cite une phrase tirée de l'ouvrage pour la critiquer.
- A aucun moment, Alban Gautier ne cite un auteur de référence sur les écrits duquel il fonderait ses critiques.
- A aucun moment, il n'admet que Joël Supéry puisse émettre une opinion intéressante.

Fort de ces trois constats, on comprend avec quelle facilité l'argumentaire critique d'Alban Gautier peut se déployer. L'intéressant est que tout en attaquant avec virulence ce livre, Alban Gautier reconnaît que l'essentiel des propositions historiques de Joël Supéry sont recevables et légitimes. Il est le premier représentant de l'Establishment à reconnaître les mérites de l'auteur de la « Saga des Vikings ». Pour ce courage universitaire et cette audace intellectuelle, saluons ce valeureux professeur.

Nous allons reprendre les propos d'Alban Gautier dans des paragraphes structurés afin de démonter la mécanique animant cette note de lecture et de lire entre les lignes les concessions majeures faites par l'historien au nom de l'Establishment.

### **Alban Gautier se pose en représentant de l'Establishment universitaire.**

*A.G : « Comme d'autres historiens et philologues du monde viking qui ont déjà critiqué les thèses de Joel Supéry... il n'y a pas que les méchants universitaires bordelais et caennais qui ne pensent pas comme lui... »*

Le professeur utilise un pluriel anonyme pour signifier qu'il a la communauté scientifique derrière lui... A qui fait-il référence ? Il ne cite aucun nom... On a l'impression que pas grand monde ne soutient sa démarche.

*A.G : « L'auteur ne manquera pas de relever cette publication : j'espère qu'il y sera sensible et qu'il cessera d'accuser l'Establishment universitaire d'ignorer son travail »*

Evoquer une personne pour en faire le procès, ce n'est pas vraiment un accueil très bienveillant. La véritable ouverture d'esprit consisterait à permettre à l'auteur de répondre aux accusations formulées dans les pages des revues concernées et d'organiser un débat... Cette attitude nous fait penser à ce mandarin qui mettant un zéro éliminatoire à un élève trop rebelle lui déclara : « C'est pour votre bien ! Vous me remercieriez plus tard ! » Ce paternalisme universitaire dit assez bien l'état d'esprit du spécialiste de l'alimentation médiévale.

*A.G : « L'accès aux publications scientifiques, qu'il s'agisse des revues à comité de lecture ou du catalogue des éditeurs sérieux, lui était donc fermé -signe à ses yeux de l'ostracisme dont il était victime, et aux miens de l'invalidité foncière de son travail »*

Ainsi, selon Alban Gautier, si un papier est publié dans une revue scientifique sérieuse, c'est qu'il est bon. Sinon, c'est qu'il est « foncièrement invalide ». Cette conception binaire et sans nuance du savoir légitime souligne surtout l'intégrisme de sa pensée. On comprend mieux le sens de son papier dans le magazine L'Histoire. Il s'adresse aux « agrégatifs » et les met en garde contre cet ouvrage séditieux « pourtant publié par une maison sérieuse »... Le professeur Gautier ne semble pas avoir une très grande confiance dans l'esprit critique des candidats à l'agrégation...

*A.G : « Cette publication nécessite et mérite une réponse ferme et méthodique ne serait-ce que pour informer les lecteurs... de la piètre qualité de ce livre ».*

Enfin, on va passer aux choses intéressantes.

### **Alban Gautier, le dialecticien de comptoir.**

L'universitaire n'évoque pas immédiatement le contenu de l'ouvrage. Il commence par une petite préparation psychologique. « *Elucubrations d'un pseudo-historien* », « *lire 270 pages d'inepties prend du temps* », « *Certains estimeront peut-être qu'une recension aussi longue fait trop d'honneur à un livre sans intérêt* », « *cette improbable saga des Vikings* », « *Un mauvais livre* ». Le ton est donné.

*A.G : « De deux choses l'une. Soit l'auteur a raison sur le fond, et alors il pourrait bien avoir raison sur la forme... Soit il a tort, et ce livre, son auteur et son préfacier font preuve d'une outrecuidance et d'une violence verbale tout à fait déplacée. »*

On remarquera que l'universitaire est une nouvelle fois très manichéen dans son approche. Joel Supéry ne peut pas avoir partiellement raison. Soit il a raison, soit il a tort. Si une de ses propositions est

entachée d'erreur, discutable ou trop audacieuse, alors tout son travail est à jeter... et s'il a tort, le livre, l'auteur, Michel Onfray, tous sont discrédités...

*A.G : « En histoire, aucune question n'est bête, dès lors qu'on apporte des preuves recevables de la réponse qu'on propose ».*

Traduction littérale : si la réponse est non prouvée, c'est que la question est « bête ». Depuis quand la qualité de la réponse reflète-t-elle celle de la question ?

## **Le plus important pour comprendre des événements, c'est de poser les bonnes questions**

*A.G : « Le problème n'est donc pas dans les questions, mais dans les résultats de l'enquête, et surtout dans la méthode employée pour y arriver. »*

En clair, peu importe la qualité de la question, c'est la réponse qui compte et la méthode qui a permis de l'élaborer. A ses yeux, seul un universitaire est en mesure de produire un travail de qualité. C'est un peu comme affirmer que seul un chef étoilé peut confectionner un bon plat... Ce qui fait un bon plat, c'est avant tout les ingrédients et la manière dont ils sont préparés. Alban Gautier considère que seuls les universitaires « toqués » sont en capacité de lire et de comprendre ce qu'ils lisent et à avoir la légitimité d'en tirer des conclusions. Selon lui, il faut être agrégé pour comprendre un texte. Un avocat, un médecin, un professeur de collège, un instituteur qui étudient la question n'ont pas les capacités intellectuelles ni culturelles de comprendre un texte et d'en produire une analyse éclairée. Le plus important pour comprendre les événements, ce n'est pas d'avoir une agrégation, mais de poser les bonnes questions. Depuis 1911, des centaines d'agrégés sont sortis des bancs de l'université, mais aucun n'avait posé les questions posées par Joël Supéry. Cela fait-il de Joël Supéry un charlatan, un imposteur ? Dans le monde manichéen d'Alban Gautier, la réponse est l'affirmative.

*A.G : « Le résultat est un récit remarquablement cohérent, d'autant plus cohérent qu'il est le plus souvent infalsifiable (sic) ».*

On admirera le compliment : Joël Supéry propose une réécriture de trois siècles de l'histoire de l'Occident, et l'universitaire n'y a pas trouvé la moindre incohérence dans laquelle s'engouffrer !

*A.G : « Je ne sache pas qu'en sciences, exactes ou humaines, la seule cohérence d'une thèse soit un critère de sa recevabilité. »*

Ce n'est pas le « seul » critère de recevabilité, mais c'est un critère essentiel ! Un historien qui raconte une histoire incohérente aura du mal à être pris au sérieux.

### **Alban Gautier reconnaît que l'ouvrage ouvre des perspectives nouvelles.**

*A.G. : « Commençons donc par examiner ses questions et demandons-nous si elles sont recevables. La réponse est, en grande partie, positive. Il est vrai que les travaux sur l'histoire des invasions vikings dans le sud-ouest de la France sont assez peu nombreux et que la question mériterait d'être examinée à nouveaux frais ».*

En clair, Alban Gautier admet que Joël Supéry est dans le vrai quand il déclare que les historiens normands n'ont jamais étudié les invasions au sud de la Loire. Il reconnaît aussi que les médiévistes aquitains n'ont pas étudié la question non plus. Le constat de cette double défaillance est la « seule

charge » de l'auteur contre les historiens... Or, Alban Gautier ne conteste pas ce point. Il reconnaît que les historiens français n'ont jamais étudié les invasions vikings en France. Dont acte.

## **Alban Gautier reconnaît que les historiens français n'ont jamais étudié les invasions Vikings.**

*A.G : « Il est vrai qu'on peut se demander si l'ampleur, les modalités et les conséquences réelles de la présence des pirates scandinaves en Aquitaine n'ont pas été sous-évaluées par l'historiographie ».*

En gros, il ne conteste pas que les Vikings aient pu investir la Gascogne dès 840 et s'y être installés. Alban Gautier reconnaît que l'historiographie -terme moins agressif que les historiens- est manifestement passée à côté des invasions vikings en Aquitaine et que celles-ci auraient pu avoir été beaucoup plus importantes que supposé jusqu'à présent. Cela ressemble à un aveu.

*A.G : « Il est légitime de se demander si la présence de Vikings en Méditerranée... était liée à leur présence contemporaine en Aquitaine. »*

Jusqu'à présent, personne n'était en mesure d'expliquer de manière convaincante les expéditions vikings en Méditerranée. Et si les commerçants vikings étaient entrés dans la Méditerranée, centre du commerce international depuis l'Antiquité, avec des ambitions commerciales ? Il a fallu qu'Alban Gautier lise la « Saga des Vikings » pour se poser la question... Ces expéditions pourraient-elles avoir été soutenues par les Vikings d'Aquitaine ? Une autre question que le spécialiste trouve intéressante...

*A.G : « Enfin, il n'est pas interdit de s'interroger sur l'existence d'une « grande stratégie » viking, qui permettrait de rendre compte de manière cohérente de la pluralité des raids et des installations en Occident. »*

Aveu extraordinaire ! Jusqu'à présent, lorsque Joël Supéry évoquait une « stratégie européenne », on lui riait au nez ! Et Voilà qu'Alban pense cette piste intéressante à exploiter !

On comprend qu'après avoir lu ce livre « sans intérêt », Alban Gautier est convaincu que le sujet est « vierge », que les Vikings ont bien envahi la Gascogne, qu'ils s'y sont bien installés, qu'ils ont bien eu des visées commerciales en Méditerranée et que les conquérants de la Gascogne ont possiblement appliqué une stratégie à l'échelle européenne. Que va-t-il faire de « ses découvertes » ?

### **Alban Gautier prétend réaliser une synthèse ambitieuse.**

*A.G : « Il est vrai qu'on manque sur ces questions d'une synthèse ambitieuse qui fasse dialoguer les sources écrites (contemporaines et tardives) avec les données de l'archéologie, de la numismatique et de la toponymie. »*

Remarquable... Le professeur annonce la nécessité d'une « synthèse ambitieuse » dont la méthodologie serait de faire dialoguer différentes sources entre elles. C'est a priori ce qu'a fait Joël Supéry dans cet ouvrage, mais manifestement, Joël Supéry n'a pas eu recours à la bonne méthode.

**« L'authentique spécialiste » annonce son intention de réaliser des « emprunts massifs » à un livre qu'il déclare « improbable », « sans intérêt », « mauvais ».**

A.G : « *L'un des seuls véritables mérites des nombreuses et insistantes publications de l'auteur aura peut-être été de pousser les authentiques spécialistes (sic) à formuler ces questions de façon plus articulée qu'elles ne l'avaient été jusqu'ici.* »

Alban Gautier confirme que seul un « authentique spécialiste » -ce que n'est manifestement pas Joël Supéry- peut formuler valablement ces questions et mener à son terme cette « synthèse ambitieuse ». Un « authentique spécialiste », Alban Gautier en connaît un : lui-même. L'universitaire annonce son intention d'exploiter des morceaux choisis de ce livre « improbable », « sans intérêt », « mauvais », les réécrire avec sa plume respectable d'agrégé et s'approprier les « élucubrations » et « inepties » de Joël Supéry ! Ce n'est pas très joli, mais cela en dit long sur les valeurs de cet « authentique spécialiste »... De quoi ? Du dénigrement, du plagiat, du pillage ? Le choix est large.

A.G : Par contre, ... « *Une principauté viking en Gascogne* », c'est d'une « imposture ».

Une imposture qui discrédite l'ensemble de l'ouvrage et détruit la crédibilité de Joël Supéry et de ses soutiens, Michel Onfray et les éditions Autrement... La seule chose qu'Alban Gautier conteste au final, c'est l'idée d'une « principauté viking ». Pourtant, dans l'article paru dans *L'Histoire*, il pose la question suivante : « *Peut-on repérer dans la documentation des traces de leur présence, en particulier ... d'éventuelles constructions politiques ?* » Or, s'il y a trace de « constructions politiques », il y a pouvoir politique organisé et donc « principauté ». Le professeur pose la question au mois de mai 2018... et le mois suivant, sans avoir pris le temps d'étudier la question, il apporte une réponse négative catégorique dans les *Annales de Normandie*, une réponse qui lui permet de traiter l'auteur d'imposteur...

Qui est l'imposteur ?

### **Alban Gautier démasque la méthodologie téléologique de l'auteur.**

Alban Gautier développe sa critique sur trois axes : d'abord, Joël Supéry ignore les sources fiables ; ensuite, il donne du crédit à des sources suspectes, une méthodologie historique qui le discrédite totalement. Enfin, en matière de toponymie, il brode sur du vent les origines scandinaves de noms sans en connaître les racines. Tout cela sur fond de complotisme.

A.G : « *Faut-il en déduire comme Joël Supéry, que l'archevêque de Reims a volontairement caché les événements du sud-ouest du royaume pour permettre à Charles le Chauve de « sauver la face » ?... Peut-on les soupçonner (les scribes d'Europe) d'avoir été contrôlés d'avance par Charles le Chauve et son chien de garde ?* »

Alban Gautier alimente ses accusations de complotisme. Soyons précis : l'élément passé sous silence par l'auteur des *Annales de Saint Bertin* est la contrepartie obtenue par Björn Côte-de-Fer lors de sa « soumission » au palais de Verberie en 858. Ce n'est pas Hincmar qui consigne l'événement, mais son prédécesseur Prudence de Troyes. Alban Gautier généralise et dénature pour mieux dénigrer.

A.G : « *L'extrême méfiance de Joël Supéry face à l'œuvre d'Hincmar contraste avec son traitement beaucoup moins critique des sources les plus tardives.* »

Les *Annales de Saint Bertin* sont la source première de tout travail sur la période. Joël Supéry les a lues avec un regard différent et y a vu des choses que personne n'avait jamais cherchées. Nous invitons ceux que cela intéresse à lire la « Saga des Vikings ». A la différence des universitaires qui ont toujours écarté comme suspectes et donc mensongères les sources tardives évoquant les Vikings en Gascogne, Joël Supéry en tient compte sans leur faire dire ce qu'elles ne disent pas. Quant à « l'évaluation de leur fiabilité » que l'auteur n'aurait pas menée, elle a été tellement bien faite par les héritiers de Mabillon

qu'il a fallu attendre 2018 pour qu'Alban Gautier découvre que les historiens normands n'avaient jamais franchi la Loire, que les Vikings avaient envahi la Gascogne et s'y étaient installés et que les expéditions en Méditerranée pouvaient être expliquées par la présence viking en Gascogne.

*A.G : « Hyper-critique avec les documents qui l'infirmement (Hincmar)... »*

On admirera le « glissement sémantique ». Dans un premier temps, le professeur note qu'Hincmar est « silencieux » concernant les événements en Aquitaine, dans un second temps, il considère que ce « silence » vaut « infirmation ». Hincmar ne mentionne pas l'attaque contre Constantinople en 860, donc, Hincmar « infirme » l'attaque... Élémentaire. La *chronique de Bruxelles* mentionne cette attaque... C'est donc un faux puisqu'Hincmar n'en parle pas ! Voilà comment l'universitaire fonctionne. Cette méthodologie n'est sûrement pas celle de Mabillon.

*A.G : « ... hypo-critique jusqu'à la caricature avec tous ce qui est susceptible de l'étayer (charte de Lobaner).*

Il eût été utile que le professeur cite l'auteur incriminé pour illustrer son acte d'accusation. Il n'en fait rien. Il ne devrait pourtant pas être compliqué de trouver dans un ouvrage de 270 pages des phrases litigieuses. Où sont-elles ? Alban Gautier accuse sans preuves. Ceci dit, il n'a pas besoin de prouver ses dires puisque son écrit est publié dans les *Annales de Normandie*, une revue dont le comité scientifique garantit la qualité et le sérieux...

*A.G : « Ce n'est pas d'un quelconque « révisionnisme » qu'il faut qualifier le travail de Joël Supéry : s'il fallait le rapprocher d'un courant contemporain, c'est bien du côté de la pseudo-science qu'il convient de regarder, une pseudo-science qu'illustre par exemple le créationnisme. Comme les créationnistes, comme ceux qui affirment que les extra-terrestres ont construit les pyramides, ceux qui prétendent apporter les preuves que Jeanne d'Arc était un homme... il commence par disqualifier l'adversaire en l'accusant de partialité, puis il poursuit son chemin sans vaciller, et sans voir qu'il s'enfoncé peu à peu dans le délire interprétatif et le conspirationnisme le plus consternant. »*

Alban Gautier se serait-il proposé de faire une « synthèse audacieuse » sur l'édification des pyramides par les extra-terrestres ?! A partir du moment où Alban Gautier annonce la nécessité d'une « synthèse audacieuse », il admet qu'il ne s'agit pas de pseudo-science. « Calomniez ! Calomniez ! Il en restera toujours quelque chose ! » L'universitaire le sait très bien.

### **Alban Gautier se considère comme le fils spirituel de « l'historien » Jean-François Bladé.**

*A.G : « Le cas le plus étonnant concerne un document désormais bien oublié, auquel l'auteur consacre une annexe entière : la soi-disant charte de Lobaner. Cette charte assez superficiellement médiévale a pourtant été discutée pendant cinquante ans avant qu'un érudit ne démonte la mécanique du faux... pour être allé lire la démonstration, j'y vois pour ma part l'effet de la solidité des conclusions de Jean François Bladé !... Les arguments apportés par Joël Supéry à l'appui de l'authenticité de la charte ne sont ni probants, ni même honnêtes ».*

La charte de Lobaner est un « faux » intéressant car il recoupe cinq autres sources sur la date de l'invasion de la Gascogne en 840. Ce n'est pas un texte capital. C'est juste un texte de plus. Ce qu'il y a d'amusant, c'est que le « faussaire de 1810 » indique que l'assaut contre la Gascogne fut mené depuis leurs bases du Médoc et Mimizan où il se trouve que l'auteur a identifié une importante toponymie scandinave associée à des fortifications en terre. Par ailleurs, le faussaire indique que les « Nord-Homs » ont envoyé des auxiliaires dans les « monts ibériques ». Comment le « faussaire » pouvait-il savoir que

les cols pyrénéens et l'Espagne attireraient à ce point les hommes du Nord alors qu'en 1810 et encore en 2018 personne n'avait imaginé que les Vikings aient pu traverser les Pyrénées ? Le faussaire avait-il mieux « deviné » les Vikings que les « authentiques spécialistes » qui se consacrent à la question depuis deux siècles ? L'évaluation des sources doit se faire sur la forme certes, mais aussi et surtout sur le fond.

## **Alban Gautier fonde son avis sur les travaux d'un mystificateur notoire.**

*A.G. : « Je reconnais la qualité du travail accompli par un prédécesseur (Bladé) sur lequel je me fonde pour travailler à mon tour... »*

Voilà comment Wikipedia évoque l'illustre prédécesseur auquel Alban Gautier voue un tel respect. « *Dès ses débuts, Bladé a provoqué et entretenu la polémique. Sa réputation mitigée, tantôt louangeuse, tantôt extrêmement critique, a perduré jusqu'à nos jours. Au niveau historique, il ne dépasse plus le statut d'un « érudit local », et ses études et théories sont maintenant totalement obsolètes.* » Alban Gautier est incapable de s'appuyer sur un quelconque auteur de référence pour critiquer les conclusions de Joël Supéry, alors il se rabat sur un érudit qui « *ne cesse d'être un mystificateur notoire, farceur, toujours remarquable conteur et un polémiste redoutable dont l'ironie cinglante n'épargne pas ses nombreux adversaires.* » (Wikipedia). Effectivement, Bladé est bien le père spirituel d'Alban Gautier... mais cela suffit-il à donner une quelconque légitimité scientifique à ses dires ? Alban Gautier le croit. Mais c'est normal. Il croit ce qui l'arrange et il estime que sa caution d'agrégé est suffisante pour « crédibiliser » les travaux de Bladé... Mabillon doit se retourner dans sa tombe !

## **Alban Gautier ne jure que par l'archéologue Jean Chapelot.**

*A.G. : « Même si la thèse d'une origine viking de la ville (Taillebourg), autrefois défendue par André Debord, a été réfutée par Jean Chapelot avec des arguments qui m'ont paru convaincants (sic), il n'est certainement pas interdit de continuer à s'interroger. »*

Après « l'illustre historien » Bladé, Alban Gautier a trouvé un archéologue dont les conclusions lui ont « paru convaincantes »... Que dit Jean Chapelot ? « *Les Danois ... arrivent de la côte et rejoignent leurs bateaux une fois leurs raids achevés.* » [Un camp viking ? c'est absurde !, Sud-Ouest, 19 janvier 2006]. En d'autres termes, les Vikings n'ont pas eu matériellement le temps de s'installer à Taillebourg... Pourtant, *les annales de Saint Bertin* disent que les Vikings « s'installent tranquillement » à Saintes, douze kilomètres en amont de Taillebourg, en 845... Alban Gautier a le choix entre les *Annales de Saint Bertin* et Ernest Lavisse, source de Jean Chapelot, et il préfère faire confiance au second pour émettre un avis scientifique... La recherche française a du souci à se faire.

## **Alban Gautier étale sa science linguistique.**

*A.G. : « On voit mal comment une série de déformations sribales auraient pu faire évoluer la prononciation du nom par une population de langue romane, qui continuait à parler sans se soucier de la manière dont on pouvait écrire. »*

Alban Gautier ne comprend pas comment le nom d'Albertam ait pu évoluer en Cabertam. C'est étonnant car la plupart des personnes qui lisent le livre le comprennent parfaitement. Il voit mal comment une « évolution scribale » aurait pu changer une prononciation... Le monastère d'Héri va donner son nom à une île, Herimoutier qui devient à la suite d'une « déformation scribale » Nerimoutier, puis Noirmoutier. Le village de Berron en Gironde est issu de la déformation scribale de Beorn [graphie

attestée dans *L'estuaire de la Gironde, Bordeaux et le Bordelais vers 1700*, cartes, plans et mémoires de Claude Masse]. Le village basque d'Arangoitze s'est logiquement écrit Areangues avant qu'une « déformation scribale » -déduite par l'auteur- en fasse Arcangues. Notons que si les scribes nommèrent Cabertam, puis Capbreton, les gens du cru qui continuaient « à parler sans se soucier de la manière dont on pouvait écrire. » continuèrent d'appeler leur port Albertam, qui devint « à Le Boretam » [Aphérèse du a initial ; *je vais à Albertam* devient *je vais à Le Bertam*], puis « Le Boretum », Le Bouret enfin, nom du cours d'eau qui sépare aujourd'hui Capbreton d'Hossegor. Un nom peut évoluer de manière très différente... L'évolution n'est pas aussi automatiquement phonétique que le pense le professeur qui manifestement n'est pas « armé » pour une « synthèse audacieuse » sur la question.

### Enfin un argument historique intéressant !

*A.G : « Des chroniqueurs écrivant en Italie, en Francie occidentale, en Angleterre, en Irlande ou dans la péninsule ibérique contemporains d'Hincmar ou écrivant après lui, ne touchent mot d'une principauté viking en Aquitaine ou en Gascogne »*

En d'autres termes, si une principauté scandinave en Gascogne avait existé, on l'aurait su... L'argument est impressionnant. Depuis 1911, les historiens sont persuadés que les Vikings au sud de la Loire n'ont jamais rien fait. Depuis plus d'un siècle, aucun historien n'a essayé de savoir ce qu'il s'y était réellement passé. Donc, il ne s'y est rien passé. S'il s'y était passé quelque chose, on l'aurait su... Avec son « on l'aurait su », Alban Gautier peut réécrire l'histoire du monde sans jamais avoir besoin de l'étudier. Si les Vikings étaient allés en Amérique, on l'aurait su ; si des guerrières scandinaves avaient dirigé des armées, on l'aurait su ; si les Vikings étaient venus en Aquitaine, on l'aurait su... Cette doctrine du « on l'aurait su » constitue le niveau zéro de la recherche. Alban Gautier ne se positionne pas en chercheur, mais en compilateur. Si Alban Gautier avait honnêtement lu le livre, il « aurait su » que la Gascogne scandinave avait pesé politiquement sur les destins de la Normandie, des royaumes de Pampelune, des Asturies et de Galice, de l'émirat de Cordoue, de la Francie occidentale et même de Rome... et seule une entité politique organisée -une « principauté »- était capable de le faire.

### Le « On l'aurait su » d'Alban Gautier, niveau zéro de la recherche.

*A.G : « Le rasoir d'Occam ne nous conduit-il pas plutôt à conclure qu'une telle principauté n'a jamais existé ? »*

Imparable, ceci dit, ce même rasoir d'Occam faisait dire à Lucien Musset en 1971 que seuls des pirates Norvégiens s'étaient illustrés au sud de la Loire, à Régis Boyer en 2005 que des Vikings en Gascogne, c'était absurde, à Frédéric Boutouille en 2008 que l'invasion de 840 n'avait pas eu lieu... Le rasoir d'Occam, il n'est tranchant que pour celui qui le manipule.

*A.G : « Les textes du IXe siècle ne permettent en aucun cas de soutenir l'idée d'une emprise scandinave durable sur la région, mise en œuvre de façon concertée et numériquement massive. »*

Justement si. Mais Alban Gautier manque manifestement de bonne volonté et de culture générale sur un sujet qu'il découvre. Les textes prouvent une « emprise durable », le contexte historique et la trame des événements suggèrent que c'est une invasion « concertée ». Quant au caractère « massif », c'est le piège habituel. Dix mille hommes ? Pas massif ! Cinquante mille hommes ? Prouvez-le ! Dans les faits, aucune preuve d'attaque massive n'est possible. Donc, « une emprise durable, concertée et massive » n'est ni démontrée... ni démontrable.

A.G : « *Seuls les raids de pillages sont attestés avec certitude... mais rien ne permet de les situer dans le cadre d'une stratégie cohérente de conquête* ».

« Rien » ? André de Bergame écrit en 861 : « *Un grand massacre fut fait, spécialement parmi les nobles d'Aquitaine [...]. Jusqu'à ce jour, la noblesse d'Aquitaine est si ravagée que les Normands s'emparent de ses terres et qu'elle n'a pas la force de leur résister* ». Quand on met un peu de bonne volonté et d'intelligence, on peut arriver à lire entre les lignes : on comprend qu'il ne s'agit pas de raids de pillage, mais d'une prise de contrôle de territoire (« s'emparent de ses terres »). Qui dit prise de contrôle d'un territoire dit ambition politique, et qui dit ambition politique suggère guerre mue par une stratégie, et non un déferlement anarchique de pillards de monastères. Une fois ces constats faits, on cherche à comprendre si « l'hypothèse stratégique » est ou non validée par les sources. Si elle n'est pas validée, on cherchera à savoir si oui ou non elle est invalidée par ces mêmes sources. Mais pour réfléchir de la sorte, il faut être capable de prendre du recul sur ses *a priori*. Notons au passage qu'Alban Gautier n'est pas à une contradiction près puisqu'il affirme : « *rien ne permet de les situer dans le cadre d'une stratégie cohérente* », et dans le même texte s'interroge : « *il n'est pas interdit de s'interroger sur l'existence d'une « grande stratégie » viking* »...

Qui est l'imposteur ?

### **Joël Supéry n'est pas un révisionniste, pire, c'est un pseudo-scientifique.**

A.G. : « *Certains critiques de Joël Supéry ont été amenés par facilités de langage et parfois aussi par des allusions peu amènes et à mon avis déplacées, à mettre en cause la sincérité de sa démarche et à lui supposer un agenda politique plus ou moins caché, du côté d'une certaine extrême droite, voire de ce que l'on appelle parfois « révisionnisme ». Cette manière de disqualifier son travail ne me semble ni efficace, ni pertinente, ni juste... Au vu de ce que j'ai pu lire sous sa plume, je ne vois aucune raison valable d'accuser l'auteur de rouler pour tel ou tel parti ou idéologie.* »

Félicitons chaleureusement l'universitaire pour avoir énoncé une évidence. Selon Alban Gautier, ceux qui accusent Joël Supéry d'être un « révisionniste » émettent des accusations « déplacées » et « injustes ». Cependant, Alban Gautier va plus loin.

A.G. : « *Ce n'est pas d'un quelconque « révisionnisme » qu'il faut qualifier le travail de Joël Supéry : s'il fallait le rapprocher d'un courant contemporain, c'est bien du côté de la pseudo-science qu'il convient de regarder.* »

Ainsi, a contrario, qualifier Joël Supéry de « pseudo-historien » et d'« imposteur » serait parfaitement légitime et juste... Dans sa conception, seul un universitaire maîtrisant la méthodologie académique est en mesure de comprendre des textes. Or, cette méthodologie -la « Saga des Vikings » le démontre bien- a des limites. La méthodologie est peut-être bonne, mais sa pratique est à revoir. Pour étudier l'histoire, il faut savoir lire, réfléchir et écrire et avoir des « compétences ». Si on parle le latin, le grec et l'hébreu, c'est mieux. Si on connaît l'anglais, l'allemand, l'espagnol, l'italien, le russe, l'arabe et le chinois, c'est encore mieux. Mais combien d'historiens connaissent toutes ces langues ? Aucun. Alban Gautier a étudié l'anglais médiéval et il estime que « cette compétence » suffit à faire de lui un « authentique spécialiste » légitime pour étudier les Vikings en Aquitaine... et avoir la capacité à identifier les sources médiévales légitimes...

**En conclusion,**

Dans cette note de lecture, on découvre qui est Alban Gautier.

Un professeur agrégé qui croit que le diplôme suffit à asseoir sa légitimité. Un dialecticien qui formule des axiomes incongrus pour justifier sa démarche. Un sycophante qui déforme les propos de l'auteur pour mieux les critiquer. Un historien qui, en l'absence d'auteurs de référence, est obligé de s'en remettre à un mystificateur notoire. Un chercheur qui préfère faire confiance à l'œuvre d'Ernest Lavisse plutôt qu'aux *Annales de Saint Bertin*. Un balbutieur de règles toponymiques qu'il ne comprend pas.

Alban Gautier qualifie l'auteur « d'imposteur », l'accuse de proférer « inepties » et « élucubrations », de s'adonner à la « pseudo-histoire ». Il dit donc que tout est faux. Mais dans le même temps, Alban Gautier se prépare à reprendre ces travaux et découvertes pour se les assujettir. En tant qu'« authentique spécialiste », il prétend réaliser une « synthèse audacieuse » sur un sujet dont il nous dit qu'il relève de la « pseudo-histoire »... Comment un universitaire honnête peut-il dans le même article dire une chose et faire son contraire ? Ce n'est pas possible. Il n'est pas nécessaire d'être universitaire pour le comprendre.

Cet article constitue cependant une grande avancée, car si Alban Gautier attaque l'auteur sur des méthodes qui heurtent ses convictions profondes (approche « ouverte » des sources, approche « statistique » de la toponymie), il admet l'essentiel : les Vikings au sud de la Loire n'ont jamais été étudiés, la Gascogne scandinave jamais soupçonnée, les expéditions en Méditerranée jamais comprises, la stratégie des Vikings en Occident jamais imaginée. Ce faisant, il reconnaît officiellement, « au nom de l'Establishment » dans une revue sérieuse dotée d'un comité scientifique véritable que la « Saga des Vikings » révolutionne l'histoire des invasions vikings en Occident. De fait, et bien qu'il s'en offusque, il reconnaît que le comité scientifique des éditions Autrement a eu raison d'accorder son visa à la publication de cet ouvrage qui va permettre d'ouvrir de nouveaux champs de recherche.

## **Le professeur reconnaît implicitement, mais officiellement que la « Saga des Vikings » révolutionne l'histoire des invasions.**

Pour être complet, si Alban Gautier avait été l'« authentique spécialiste » qu'il prétend être, il aurait pu – comme des milliers de lecteurs « non-spécialistes » – ouvrir les yeux sur cette lecture dès 2005 avec la parution du « Secret des Vikings »... Mais trêve de piques et réjouissons-nous : il n'aura fallu que treize ans et trois ouvrages pour que « l'Establishment » accepte de réviser la copie des invasions vikings en Occident. C'est bien la preuve du dynamisme et de l'ouverture d'esprit de l'historiographie française, une ouverture dont nous devons nous réjouir et être fiers. Il n'y a pas beaucoup d'historiographes dans le monde qui auraient accepté une telle remise en question. C'est bien la preuve qu'Alban Gautier est un pur produit du « Pays des Lumières », un pays qui refuse de s'enfermer dans les dogmatismes et les conservatismes.

Maintenant que le premier pas est fait, il est temps de réaliser cette synthèse audacieuse appelée de ses vœux par l'universitaire. Alban Gautier avait la possibilité de proposer à Joël Supéry une collaboration au sein de laquelle il aurait pu apporter son expertise et sa caution universitaire. Au lieu de cela, il a choisi de dénigrer et de discréditer l'auteur de la Saga. Cette attitude n'est pas très constructive et vouée à l'échec. Peut-être que d'autres universitaires moins ancrés dans leurs certitudes et peut-être plus légitimes et compétents qu'Alban Gautier devraient se rapprocher de Joël Supéry pour travailler dans un esprit ouvert et curieux sur la manière de donner à cette nouvelle lecture des invasions les habits de la respectabilité académique. Le projet s'annonce passionnant.

Jules Péroy,

*attaché de presse de Joël Supéry.*